

Yaocho Scandal Is Match-Fixing New?

par Chris Gould

Nous sommes le dimanche 23 septembre 1989. Le géant Onokuni monte en scène pour le dernier combat de la décennie à Tokyo, conscient que sa crédibilité comme celle du sumo sont en jeu. Celui qui était encore un magnifique et effrayant champion deux années auparavant a laissé la place à une ruine tremblante de nervosité qui a péniblement amassé sept victoires lors des quatorze premières journées. Une défaite en ce jour et il deviendra la premier yokozuna de l'Histoire à enregistrer un score négatif sur une quinzaine complète, jetant la disgrâce sur son rang, embarrassant les autorités du sumo qui ont décidé de l'y promouvoir et impliquant une offre de démission immédiate.

Des discussions frénétiques se font au sujet de la pénible situation dans laquelle est plongé Onokuni, dont certaines parviennent à la conclusion que le combat doit être arrangé pour le bien de tous. Son adversaire en ce jour, qui n'a rien à gagner dans ce combat et s'est depuis trouvé impliqué dans le scandale des paris sur le base-ball, jouerait sans doute le jeu. Hélas, comme toujours un fier combattant propre n'ayant jamais balancé un seul combat de toute sa carrière, Onokuni est catégorique : pas de marché bancal, pas de sortie facile. Il combat crânement, de toutes ses forces, et perd. Il a choisi la voie héroïque et finit raillé comme un yokozuna bon à rien. C'est le prix qu'il a du payer pour son honnêteté et des générations de lutteurs, avant comme après lui, en sont intensément conscients.

Vingt-et-un ans se sont écoulés, et l'homme qui a entraîné Onokuni si impeccablement, Hanaregoma oyakata, se retrouve, en tant que rijicho de la Nihon Sumo Kyokai, à s'incliner devant les caméras de télévision pour demander pardon pour les actions de trucage de combats de plusieurs des lutteurs sous sa responsabilité. La situation est marquée par son absurdité : un homme si irréprochable tout au long de sa carrière active, et si prompt à prêcher un combat honnête à ses rikishi, doit présenter des excuses pour des combats bidonnés. La conférence de presse est alors sans doute une douleur intense pour lui, car elle fait de lui le premier président de l'Association de Sumo à reconnaître l'existence de combats arrangés, une pratique qu'il déteste du plus profond de son être. Soyons-en sûrs, il n'y a pas mieux placé que ce brillant croisé pour éradiquer les petits arrangements, et il doit être soutenu inconditionnellement tant au plan politique que juridique et opératif.

Les conseils juridiques et de relations publiques qu'il a reçus jusqu'ici, toutefois, n'ont été rien moins que désastreux. Se retrouvant cité comme décrivant la question des combats arrangés comme « une nouvelle problématique » et aussi débile qu'inutile. Dater les événements équivaut à se tirer une balle dans le pied. Il n'y a, après tout, qu'à peine trois mois que la Kyokai a remporté un procès en diffamation contre l'éditeur japonais Kodansha sur des allégations de combats truqués. Le Rijicho ne peut donc pas dire haut

et fort que les combats truqués sont un problème de longue date, car c'est à l'opposé de la ligne que son association a défendue devant les tribunaux. Toutefois, revendiquer qu'il s'agit d'un problème tout nouveau la confinerait au ridicule, en ce que cela suggérerait que les lutteurs n'arrangeaient aucun combat avant le procès contre Kodansha, mais qu'ils ont commencé quand celui-ci était en cours ! On fait beaucoup de blagues sur le manque supposé de formation scolaire des lutteurs de sumo, mais aucun d'eux ne pourrait être à ce point stupide.

Le moment où tout cela a commencé est désormais une question marginale. Il est plus important de savoir comment la Kyokai va réagir aux confessions de combats arrangés qui ont désormais été obtenues. Les implications de ce développement à venir sont peut-être les plus essentielles qui soient depuis que ce sport s'est constitué, car elles laissent des décennies, si ce n'est des siècles, d'événements sujets à réinterprétation.

L'une des toutes premières mentions de combat arrangé date des années 1790, quand le fabuleux yokozuna Tanikaze – dont la vie a été contée dans les deux précédents numéros de SFM – admit que la défaite qui avait séparé en deux une série de 106 victoires consécutives avait été arrangée. On connaît tout aussi mal l'entretien avec le légendaire mécène du sumo, le comte Itagaki, qui fut interrogé au sujet de suspicions de combats arrangés en

1916.

après cela, le sujet des combats truqués est devenu un tabou, qui provoquait en général des victimes collatérales quand il était abordé. Dans les années 1960, l'actuel gouverneur de Tokyo, Shintaro Ishihara, est alors licencié du journal sportif Nikkan Sports pour avoir fait référence à ce sujet. L'essentiel de cette histoire est pourtant corroborée – noms à l'appui – par Isegahama oyakata dans son interview décalée de 2004, qui mène alors également à son exclusion du monde du sumo. Dans les années 1980, un professeur d'université affirme qu'un ozeki, qui sera plus tard l'entraîneur d'Asashoryu [ndt : Takasago-oyakata, moto-Asashio], remporte un nombre étrangement élevé de combats décisifs. Son analyse est confortée par l'universitaire américain Steve Levitt au début des années 2000, lui-même trouvant sa source d'inspiration dans les événements de 1996. cette année là voit Onaruto oyakata et son ami Seiichiro Hashimoto révéler d'autres combats arrangés dans un livre à sensation, avant de mourir tous les deux le même jour dans des circonstances obscures.

En 2000, l'ancien disciple d'Onaruto, Keisuke Itai, révèle dans une interview avec Time Magazine qu'il a lui-même arrangé des dizaines de combats et fournit même sa propre cassette audio enregistrée par ses soins avec la

voix d'un ancien Rijicho qui dit « Cette pratique DOIT cesser !!! ». Puis, en 2007, le Shukan Gendai désigne une quinzaine de lutteurs comme s'étant entendus lors de combats récents, entraînant de rapides poursuites judiciaires de la NSK. L'enquête qui s'ensuit voit apparaître une nouvelle cassette secrète, sur laquelle on peut entendre l'ancien entraîneur de Hakuho citer des noms, des dates et des tarifs. Lui aussi se voit exclu – et il allègue que c'est le traitement médical qu'il prenait qui lui a fait dire n'importe quoi. Un an après, le fauteur de troubles récemment licencié Wakanoho envoie un missile en direction de la Kyokai en citant les noms de lutteurs avec lesquels il s'est entendu, pour soudainement et très publiquement retirer ses affirmations quelques semaines plus tard [ndt : il affirme aujourd'hui que la NSK a alors fait pression quant à ses primes de départ].

Les allégations de ces dernières semaines ont littéralement chamboulé tous les développements précédemment cités et impliquent virtuellement une réécriture complète des interprétations historiques. Les personnes citées n'étaient pas toutes dans l'erreur ou la confusion mentale comme de précédentes versions de l'histoire peuvent le suggérer, mais en fait dans le vif du sujet. Ishihara Shintaro jubile logiquement ces derniers temps, envoyant dans une

interview triomphante à ses anciens employeurs de Nikkan Sports : « Les combats truqués existent à l'évidence depuis longtemps. Mais est-ce vraiment important ? Je veux dire, les gens vont voir du kabuki pour le spectacle et ils s'amusent quand même, pourquoi cela serait-il différent pour le sumo ? ». le coup de grâce est tout aussi truculent : « J'ai été invité à plusieurs reprises à prendre part au Comité de Délibération des Yokozuna, et j'y ai toujours répondu défavorablement. Aujourd'hui, je me dis que j'ai été sacrément bien inspiré ».

On peut s'attendre à d'autres baffes de la part de personnes comme Keisuke Itai ou Wakanoho dans les semaines à venir, exigeant qu'on leur accorde cette fois une écoute impartiale. Mais le plus intéressant développement pourrait bien venir de Kodansha, la société qui reste convaincue à 100% que son article sur les combats truqués était légitime. Ils vont désormais sans doute tenter de faire casser le verdict qui les a condamnés, voire de le faire inverser. Si cela devait arriver, les conséquences iraient bien au-delà de l'annulation du basho d'Osaka 2011. Le Ministère de l'Education prépare d'ores et déjà la hache qui pourrait s'abattre sur les subventions étatiques accordées au sport national japonais bien torturé...